

L'EDITO

Jurek Kuczkiewicz

TSIPRAS : GRAND SOIR OU PETIT ESPOIR

Le triomphe électoral de la gauche radicale grecque et l'accession au pouvoir de son leader Alexis Tsipras annoncent-ils un Grand Soir, le début d'une vague radicale qui chamboulerait les fondations et les canons du modèle politique et social européen ? On devrait se méfier de réponses grandiloquentes, mais il n'est pas sot de poser des questions qui le sont un peu. Deux raisons, au moins, le justifient. La première est qu'il est rare, et quasiment inédit en Europe, qu'un mouvement radical, jeune de surcroît, remporte le pouvoir au terme d'une course éclair de quelques années. La seconde est que Syriza a réalisé cet exploit sur la promesse d'une remise en cause fondamentale d'une politique autour de laquelle s'est fédérée toute l'Europe, au point de faire confondre cette politique et les structures institutionnelles qui la mènent. La première raison fait immédiatement poser la question : l'alternative radicale de Syriza, dans ses propositions comme dans sa posture, a-t-elle des chances de réussir ? L'histoire enseigne que lorsque des partis ou des dirigeants radicaux voire extrémistes sont arrivés au pouvoir

- dans des systèmes démocratiques, s'entend - ils se sont soit fracassés sur la réalité, soit se sont rapidement adaptés aux marges de l'exercice raisonnable de ce pouvoir.

Mais avec Syriza, la nouveauté réside bien dans le fait que, pour la première fois de façon aussi abrupte, le programme d'un parti ayant remporté une élection nationale, remet directement en cause la politique commune de l'UE, et en particulier son Union monétaire qu'est l'eurozone. Et si la victoire de Syriza suscite l'admiration de larges pans des opinions publiques et même de la classe politique européenne - soudain tout le monde aime Tsipras ! - c'est parce qu'il prétend ébranler ce fameux Tina

(« there is no alternative », « il n'y a pas d'alternative »), qui semble avoir figé depuis 20 ou 30 ans la politique économique européenne, qu'elle ait été menée par des partis de droite ou sociaux-démocrates.

L'histoire, mais surtout le recours à la raison, devraient suffire à prouver qu'en matière humaine, il y a toujours une

alternative. La recherche de cette alternative est capitale. Pas parce qu'elle serait nécessairement meilleure. Mais il y a bien aujourd'hui en Europe un sentiment diffus que les schémas anciens ne correspondent plus tout à fait, ou plus du tout, aux défis du temps, que ce soit en économie ou en gestion des questions de société, pour ne citer que les questions les plus brûlantes du moment.

Voilà pourquoi, même si on ne souhaite pas le Grand Soir, il y a tout lieu d'espérer que l'expérience de Syriza puisse déboucher sur des succès, et au moins, en éprouvant quelques-uns des fondements du modèle européen, le faire sortir de son glaciais.